

Lurelu



Suzanne et moi

Cécile Gagnon

Volume 35, Number 3, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, C. (2013). Suzanne et moi. *Lurelu*, 35(3), 5-5.



Andrée Poulin, sur la couverture du Guide 2012 du REC F (Regroupement des éditeurs canadiens-français).

*

Bon. Parlons quand même un peu du présent numéro.

Couverture toute en couleur, de nouveau, et ça semble bien parti pour continuer ainsi, les échos reçus après la parution de septembre ayant tous été positifs. Entre les couvertures, votre ration habituelle de chroniques et d'entrevues — entre autres avec l'éditrice Chantale Lalonde (Scholastic), le dramaturge et metteur en scène Serge Marois (L'Arrière Scène), la conteuse Renée Robitaille et l'auteur Michel J. Lévesque.

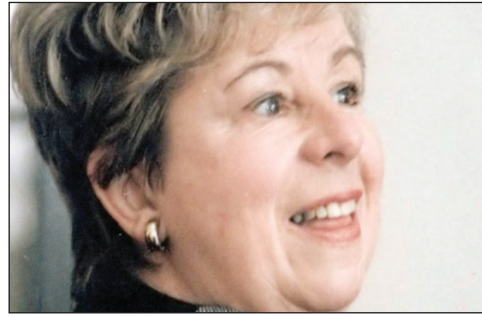
Deux de nos chroniqueuses sont revenues sur les œuvres de récentes disparues, l'illustratrice Fanny («*Mon livre à moi*») et l'écrivaine Suzanne Martel («*Tourelu*»), à propos de laquelle Cécile Gagnon livre aussi un témoignage tout personnel.

Heureusement, on n'attend pas que les décès pour souligner les œuvres de nos créatrices et créateurs. C'est ainsi que nos chroniqueuses s'intéressent également, dans ce numéro d'hiver, à Manon Arbona, Marie-Danielle Croteau, Élise Gravel et François Gravel.

Notre collaboratrice Andrée Poulin, auteure maintes fois primée, a récemment séjourné en Belgique, dans le cadre d'une «résidence d'auteur» où elle était, parmi les onze invités francophones, l'une des deux écrivaines ayant le plus d'expérience. Trop discrète pour l'affirmer, elle m'en voudra d'avoir calculé qu'à elle seule, avec ses vingt-huit titres, elle avait publié davantage que les dix autres auteurs réunis.

Le numéro de janvier, c'est traditionnellement celui où l'on dévoile les résultats de notre concours littéraire. Rendez-vous donc en page 93 pour voir leurs noms, lire les textes gagnants, et apprendre les thèmes du concours 2013. Félicitations aux lauréates!

Daniel SERNINE



Suzanne et moi

Cécile Gagnon

Un jour, un journaliste avait mentionné que j'étais la grande dame de la littérature québécoise pour la jeunesse. Je lui avais répondu que ce n'était pas moi cette grande dame, mais Suzanne Martel, dont je vais rappeler la mémoire ici.

Tout a commencé autour de 1940, à Québec, avenue de Bernières. Chez mes voisins, il y avait deux filles : Suzanne et Monique Chouinard. J'étais trop petite pour les fréquenter, mais l'admiration remplaçait l'amitié. Une de mes grandes sœurs était l'amie de Monique et participait à ses jeux. Heureusement pour moi, les activités créatrices des sœurs Chouinard m'étaient racontées en détail : chevauchées fantastiques dans des pays inventés, les rideaux tenant lieu de montagnes, croisades, guerres, batailles à dos de chameau, et j'en passe.

Et les sœurs prêtaient leurs livres : dans la ville de Québec, sans véritable bibliothèque de quartier, c'était un bienfait. J'ai lu et relu cent fois *La semaine de Suzette* et les romans d'aventures provenant des voisines.

Puis, elles ont disparu de mon entourage. Études, mariages; Monique allait devenir Corriveau, Suzanne allait devenir Martel. Enfin, dix ans plus tard, surprise : j'habite à Montréal, Suzanne aussi. Elle me relance et me demande de prendre part à l'un de ses projets. J'apprécie sa fidélité.

Pendant des années, nous avons collaboré à la publication d'un hebdomadaire pour enfants, *Safari*. Sans jamais flancher, Suzanne, rédactrice en chef, n'est jamais à court de sujets : reportages, recettes, jeux. Moi, j'exécute, sous sa directive, les images et les illustrations. Je vais souvent dans la grande maison de la rue Saint-Viateur et nous allons publier ensemble deux livres de recettes de cuisine pour enfants : *Marmitons* et *Goûte à tout*. Le fils de Suzanne, Alain Anadi, sert d'assistant et de cobaye. Aujourd'hui, il me semble toujours en bonne santé.

Je n'ai jamais rencontré une femme aussi débordante d'imagination que Suzanne. Jamais ça n'arrêtait, jamais. Je reconnais que la côtoyer durant ces années fastes fut l'un des meilleurs éléments de ma formation. On apprend en tentant d'imiter ceux qu'on admire; Suzanne fut pour moi un modèle.